
M A N U S C R I T

70* ANS DE FRAGMENTS

de Hannah Khalil

traduit de l'anglais (Royaume-Uni) par Ronan Mancec

cote : ANG18D1123

année d'écriture de la pièce : 2016
année de traduction de la pièce : 2018



* à modifier de manière appropriée

Pour toute utilisation de cette traduction la mention suivante est obligatoire :
« Texte traduit avec le soutien de la Maison Antoine Vitez, Centre international
de la traduction théâtrale ».

L'astérisque du titre de la pièce fait référence au nombre d'années depuis la création de l'Etat d'Israël en 1948. Le texte a été traduit en 2018, d'où la référence aux 70 ans, mais il est demandé d'actualiser ce nombre en conséquence à chaque utilisation de la pièce.

A noter – les dates qui figurent en didascalies sont à destination de l'équipe artistique et il est possible mais pas indispensable de les intégrer au spectacle, selon le choix du ou de la metteur-e en scène. Autre remarque – bien que les scènes ne soient pas numérotées elles doivent être jouées dans l'ordre où elles sont présentées.

Fragment

(2010) La scène est plongée dans le noir, tout est calme. On entend peut-être un soupir, ou le bruit de quelqu'un qui se retourne dans son lit.

Une pause.

Soudain tout bascule.

Bruit d'une porte fracassée d'un seul coup.

Bruit de pas et voix – mais le plateau continue d'être plongé dans le noir pendant toute la durée de la scène.

VOIX 1 (*crie*). – Debout, debout là, il est où, il est où ?

VOIX 2 (*crie*). – Bouge !

On entend un enfant crier et se mettre à pleurer, on ne sait pas très bien si ça vient de cette maison ou de celle d'à côté.

VOIX 3. – Ma femme n'est pas habillée

VOIX 6. – Je n'ai pas de vêtements –

VOIX 2. – IL A DIT DEBOUT DEBOUT LÀ DEBOUT DEBOUT DEBOUT

VOIX 4. – Nous sommes des civils –

Bruit d'une porte qui s'ouvre et d'un fusil qu'on arme puis d'un enfant qui crie et qui pleure de terreur, l'enfant continue de pleurer jusqu'à la fin de la scène.

VOIX 4. – Ne la pointez pas sur lui c'est un enfant

VOIX 5. – Fais-le sortir alors

VOIX 1. – Il est où ? Crache !

VOIX 2. – Bouge, on veut parler à ton mari

VOIX 6. – Je ne le laisse pas tout seul avec vous

VOIX 2. – Bouge ton cul d'ici et prends ton –

VOIX 3. – On ne sait rien

Bruit de quelqu'un qui tombe à la renverse, le soldat a donné un coup de pied à l'homme et l'a fait tomber.

VOIX 6. – Laissez-le !

VOIX 4. – Je suis en train de filmer

VOIX 5. – Quoi ?

VOIX 4. – J'ai une caméra et le monde entier va voir ça

VOIX 5. – POSE ÇA TOUT DE SUITE

VOIX 3. – Calmez-vous s'il vous plaît

VOIX 5. – ARRÊTE DE FILMER

VOIX 3. – Je vais venir avec vous – laissez ma femme et mon enfant –

VOIX 2. – FAIS-LES SORTIR

VOIX 5. – IL FILME ENCORE ?

VOIX 1. – Il est où ?

VOIX 2. – QUI ? QUI est-ce qui filme

VOIX 5. – Lui

VOIX 2. – QUI EST-CE QUI FILME PUTAIN !

VOIX 5. – Lui

Projection brutale de la vidéo de l'homme à la caméra, l'infrarouge termine sa mise au point, on voit un soldat en treillis juste devant lui, qui braque un fusil sur lui.

VOIX 2/LE SOLDAT. – PUTAIN TU POSES ÇA TOUT DE SUITE JE VAIS TIRER

Fragment

(1948) Au centre du plateau, un corps – c'est un petit garçon. Son visage et ses mains sont recouverts de bandages, ainsi que l'une de ses jambes. Il a un bras en écharpe.

Une pause.

LE GARÇON. – Maman !

Un temps.

LE GARÇON. – Maman ! Viens ! Il faut que tu viennes !

Un temps.

Le père du garçon entre précipitamment.

LE PÈRE. – Qu'est-ce qu'il y a ?

LE GARÇON. – Où est maman ?

LE PÈRE. – Elle étend la lessive – pourquoi est-ce que tu cries – calme-toi !

LE GARÇON. – Il faut qu'elle vienne, je peux plus respirer – tu l'as trop serré

LE PÈRE. – Fais voir

Il examine les bandages qui couvrent le visage du garçon et les remet en place autour de son nez.

LE PÈRE. – C'est mieux comme ça ?

LE GARÇON. – Pas vraiment.

LE PÈRE. – Respire par la bouche

LE GARÇON. – J'ai chaud. Quand est-ce qu'ils arrivent ?

LE PÈRE. – D'un instant à l'autre

LE GARÇON. – C'est ce que tu as dit il y a une demi-heure.

LE PÈRE. – Ils vont venir. Ils ont dit qu'ils viendraient et ils vont venir. Tu sais que ce n'est pas facile pour eux de circuler.

Un temps.

LE PÈRE. – Arrête de crier maintenant d'accord, sois sage. Ils vont venir. Sois sage.

LE GARÇON. – Qu'est-ce que je peux faire ? Je veux jouer mais je peux pas comme ça

LE PÈRE. – Réfléchis alors. Réfléchis à la chance que tu as. D'avoir tes deux parents avec toi ici, à ce que tu veux faire dans la vie, aux études que tu feras à l'université. Moi je crois que tu devrais faire médecin, pas toi ?

LE GARÇON. – Parce que tu es médecin, c'est ça ?

LE PÈRE. – Pas seulement pour ça, mais parce que c'est instinctif chez toi. Souviens-toi du petit oiseau que tu avais trouvé, tu lui avais fabriqué un lit, tu l'avais gardé au chaud

LE GARÇON. – Il est mort

LE PÈRE. – Réconforté. Et digne. Grâce à toi

LE GARÇON. – Mais un médecin doit aider les gens à aller mieux, pas les aider à mourir

LE PÈRE. – Quand on ne peut plus aider alors il faut savoir rendre le départ plus facile.

LE GARÇON. – Comme Saïd ?

LE PÈRE. – Oui

Un temps.

LE PÈRE. – Sois bien sage maintenant, je les fais venir ici quand ils arrivent d'accord ?

LE GARÇON. – D'accord

LE PÈRE. – Et n'appelle pas ta mère, elle est très occupée

LE GARÇON. – Elle ne sait pas qu'ils viennent, c'est ça ?

Fragment

(2003) Dans la rue. Un homme assis sur une chaise pliante devant son épicerie. Il fume une cigarette. De part et d'autre de lui, il y a un char de combat.

Il déplace légèrement sa chaise sur la gauche pour ne plus être dans l'ombre de l'un des chars.

Il voit que le soldat le regarde, et sourit.

L'ÉPICIER. – Bonjour mon ami. Je prends le soleil. C'est très bon tu sais. Pour la santé. Vitamine D.

Il reste assis, finit sa cigarette et profite encore un peu du soleil. Puis il sort son téléphone portable. Il compose un numéro.

L'ÉPICIER. – Tu es où ? Je n'ai rien à faire moi là. Je suis assis au soleil. Je sais mais une épicerie sans nourriture c'est comme une boussole sans aiguille – ça n'a pas de sens. *(Une pause.)* Allez tu as perdu ton sens de l'humour ! Je sais. Je sais. Ça fait combien de temps que tu es là-bas ? Non. C'est pas possible. C'est infernal, même pour Hawara. Il y a beaucoup de monde ? C'est pas vrai. J'espère que tu as fermé la voiture à clef. Les gens pourraient te voler les affaires. Ils sont prêts à tout. Et tu sais comment sont les soldats.

En disant ça il lève les yeux vers le char, craignant d'avoir été entendu, mais ce n'est pas le cas.

L'ÉPICIER. – Je sais que ce n'est pas de ta faute, je ne te jette pas la pierre – mais je ne veux pas que tout se perde avec la chaleur, pourquoi est-ce que tu n'essayes pas par une autre route – et si tu faisais demi-tour et que tu essayais le checkpoint d'Awarta ? Je sais que c'est censé être pour les camions mais ta voiture est remplie non ? T'as qu'à leur dire que c'est une camionnette... Essaye – ça peut valoir le coup. Qu'est-ce que tu as à perdre ? J'ai besoin de ces trucs – hé peut-être que je devrais demander à Fouad la prochaine fois ? Lui il réussirait à passer en faisant son beau parleur, yallah Awarta, essaye –. Ok ok salut

Il raccroche et se renforce dans la chaise.

LE SOLDAT SYMPATHIQUE *(du haut du char)*. – Alors ?

L'ÉPICIER. – Il est coincé au checkpoint d'Awarta. Donc pas de Coca Cola avant plusieurs heures... Tu pourrais passer un coup de fil à l'un de tes amis là-bas – c'est celui qui a un coffre bleu.

LE SOLDAT SYMPATHIQUE. – Désolé mon ami, je t'aiderais si je pouvais – mais je ne suis qu'un modeste Turai – un simple soldat

Un temps.

LE SOLDAT SYMPATHIQUE. – Dommage, je donnerais cher pour un Coca...

L'ÉPICIER. – Hé ouais – ces checkpoints tout le monde en pâtit hein ? Tu sais quoi, qu'est-ce que tu dirais d'un bon chay b' naanaa ? Pour nous rafraîchir ?

LE SOLDAT SYMPATHIQUE. – Hé ben – je ne dirais pas non

L'ÉPICIER. – Le mien est délicieux – j'ai de la menthe en pot sur les marches de l'escalier et elle sent très fort. Attends – il faut que tu la goûtes pour y croire. On va en faire pour tout le monde. Ça va nous rafraîchir et nous revigorer. Le meilleur du monde. Tu peux me croire.

LE SOLDAT SYMPATHIQUE. – D'accord, merci

Il se lève et rentre dans l'épicerie pour faire le thé.

Fragment

(2005) Devant une maison, ancienne mais bien entretenue. Il y a un petit portail et un jardinet, devant lesquels se tiennent deux hommes.

L'INTERPRÈTE. – Tu en es certain ?

Un temps.

L'Homme hoche la tête.

Un temps.

L'INTERPRÈTE. – Et c'est celle-ci sans doute possible ?

L'Homme hoche la tête.

L'INTERPRÈTE. – Ok. Mais je te préviens encore une fois – il faut que tu te tiennes prêt si – bref tu sais

L'Homme hoche la tête.

L'INTERPRÈTE. – Très bien alors – reste ici. J'y vais.

L'Homme reste devant le portail, l'Interprète marche jusqu'à la porte d'entrée et toque. Il se retourne vers l'Homme et lui sourit faiblement.

La porte finit par s'ouvrir sur l'Habitant.

L'HABITANT. – Bonjour

L'INTERPRÈTE. – Bonjour, désolé de vous déranger, je suis interprète, je travaille avec l'Orchestre, vous savez le

L'HABITANT. – Ah oui, ils sont extraordinaires – j'ai des billets pour demain soir

L'INTERPRÈTE. – Oh, c'est bien. Heu cet homme là-bas (*il montre l'Homme du doigt*) est l'un des musiciens et, croyez-le ou non, sa mère habitait ici avant

L'HABITANT. – À Jérusalem

L'INTERPRÈTE. – Dans cette maison précisément

L'HABITANT. – Ah. Je vois.

L'INTERPRÈTE. – Et heu, il se demandait s'il pouvait juste jeter un petit coup d'œil à l'intérieur...

Une pause.

L'Habitant regarde l'Homme qui le regarde également – il ne sourit pas, il n'a pas le visage fermé. Il arbore une expression neutre. L'Habitant scrute ce visage.

L'HABITANT. – Et il est musicien ?

L'INTERPRÈTE. – Oui. C'est un très bon musicien. L'un des meilleurs.

L'HABITANT. – Bien sûr qu'il peut venir jeter un œil, venez... (*Il fait un geste en direction de l'Homme*) Entrez

L'Interprète fait un geste en direction de l'Homme qui s'approche de la porte d'entrée avec hésitation. Ils entrent tous les trois et la porte se referme derrière eux.

Fragment

(2016) Une jeune fille de Palestine a laissé un message sur Skype.

RULA. – Ya Nadia – t'es pas là ? Chou yaani ? Il est 10h20 pour moi, on s'était dit... ah mais oui – le décalage horaire... tu as deux heures de moins que moi. Tu le crois, ça, que la Palestine puisse être en avance sur l'Occident ? Je réessayerai plus tard. J'ai hâte de t'entendre cousine...

Elle envoie un baiser à l'écran.

Fragment

(2003) Le checkpoint d'Hawara. Un nombre impressionnant de personnes debout, qui attendent dans la chaleur. Tous ceux qui ont des voitures en sont sortis et piétinent. Tous regardent l'unique soldate, qui se tient là. Un homme s'approche d'elle.

L'HOMME AU COFFRE BLEU. – Qu'est-ce qui se passe ?

LA SOLDATE. – Veuillez reculer

L'HOMME AU COFFRE BLEU. – Combien de temps on va devoir attendre ici ?

LA SOLDATE. – Veuillez reculer. J'attends les ordres.

L'HOMME AU COFFRE BLEU. – Ma voiture est pleine de nourriture, ça va se perdre avec cette chaleur. C'est celle qui est là-bas – vous voyez ? Le coffre bleu ? J'ai du Coca Cola – vous en voulez un ?

La soldate ne répond pas.

L'HOMME AU COFFRE BLEU. – Je voudrais juste savoir si vous pensez que ça vaut la peine que j'attende. Je ne veux pas partir s'il n'y en a plus que pour quinze minutes, mais je ne veux pas attendre si ça reste fermé toute la journée. Il faut que j'aille à Ramallah. Avec mon stock. Je suis en livraison. Ce serait un vrai problème si ça se perdait.

Un temps.

L'HOMME AU COFFRE BLEU. – Qu'est-ce que vous en pensez ? Je sais bien que vous n'êtes pas responsable de tout ça – est-ce que je devrais m'obstiner encore un peu ou m'en aller ?

Pas de réponse.

L'homme semble abattu, il hésite sur ce qu'il doit faire. Il sort son téléphone portable et s'éloigne de la soldate – il passe un appel.

Une jeune femme portant le hijab s'avance et tend ses papiers à la soldate.

LA SOLDATE. – Qu'est-ce que c'est ?

LA FEMME. – Mes papiers

LA SOLDATE. – Le checkpoint est fermé.

LA FEMME. – Mais il est trois heures

LA SOLDATE. – Et ?

LA FEMME. – Vous m'avez dit hier

Un temps.

LA FEMME. – De revenir – vous vous rappelez ? Je suis l'étudiante. Je fais mes études ici et mes parents vivent là-bas – à dix minutes à pied. Je ne les ai pas vus depuis un mois parce que ce checkpoint est toujours fermé les jours où je ne suis pas à l'université.

Un temps.

LA FEMME. – Vous m'avez dit de revenir ici avec mes papiers aujourd'hui à trois heures et que vous me laisseriez passer pour voir mes parents

Un temps.

LA FEMME. – Ils sont âgés

Un temps.

LA FEMME. – Ils me manquent.

LA SOLDATE. – Je crois que vous me confondez avec quelqu'un d'autre. Vous devez penser qu'on se ressemble tous.

LA FEMME. – Non, je sais que c'était vous. Je me souviens bien

LA SOLDATE. – Vous devez vous tromper.

Un temps.

LA FEMME. – Sil vous plaît

LA SOLDATE. – Reculez. Ce checkpoint est fermé.

LA FEMME. – Mais –

LA SOLDATE. – Reculez.

L'homme a fini sa conversation téléphonique et il s'est approché de nouveau.

L'HOMME AU COFFRE BLEU. – Est-ce que ça vaut la peine d'essayer par Awarta ? Je sais que c'est pour les camions normalement mais – ?

Pas de réponse.

L'HOMME AU COFFRE BLEU. – Nous ne voulons pas vous importuner – mais dites-nous seulement si ça vaut la peine qu'on attende ou pas.

La soldate leur tourne le dos. Les deux personnages rejoignent la foule, qui attend de voir si le checkpoint va ouvrir.

Fragment

(1948) Un groupe de soldats, uniquement des hommes, dans une maison. La maison est vide mais on devine qu'elle n'a été quittée que tout récemment, la table est dressée pour le dîner. Les soldats examinent les objets dans la maison.

SOLDAT 1. – Regarde ce tableau

SOLDAT 2. – C'est très joli hein ?

SOLDAT 1. – Oui. C'est coloré. Tu le veux ?

SOLDAT 2. – Non – non c'est toi qui l'as vu en premier – prends-le

SOLDAT 1. – Tu es sûr ? Est-ce que tu penses qu'il risque de s'abîmer dans la jeep – ce serait dommage.

SOLDAT 2. – Ecoute voir – on le sort du cadre et on le roule – comme ça tu pourras le faire réencadrer quand tu seras rentré.

SOLDAT 1. – Bonne idée

Les deux hommes enlèvent très précautionneusement le tableau du mur et se mettent à le sortir de son cadre et à rouler la toile.

SOLDAT 3 (*des coulisses*). – Ils ont un gramophone ! Ça fait des lustres que j'ai pas vu un truc comme ça ! Ecoutez !

*On entend Fakarouni d'Oum Kalthoum.
Les soldats s'interrompent et écoutent.
Bruit de l'aiguille qui dévie du disque.*

SOLDAT 3 (*toujours en coulisses*). – Désolé

SOLDAT 2. – Ça fait un de ces raffuts !

SOLDAT 3. – Tu vas voir

On entend la Gymnopédie n° 3 d'Eric Satie.

SOLDAT 1. – C'est mieux

Le soldat 3 entre.

SOLDAT 3. – Il est en très bon état. On devrait l'emporter, l'offrir au commandant pour le mess

SOLDAT 2. – Bonne idée.

SOLDAT 3. – Et la cuisine est pleine à craquer – goûtez-moi cette confiture – c'est délicieux

SOLDAT 1. – C'est à quoi ?

SOLDAT 3. – Aux coings – c'est un régal

SOLDAT 1. – C'est divin – il y en a beaucoup ?

SOLDAT 3. – Je vais rassembler les pots, j'ai jamais goûté quelque chose comme ça

Il retourne dans la pièce d'à côté.

SOLDAT 2. – Il y a de très jolis draps brodés dans la pièce d'à côté aussi, je vais faire une pile pour qu'on les emmène.

SOLDAT 1. – Regarde si tu trouves quelque chose pour les emballer, il faut qu'on fasse attention avec ce genre de choses dans la jeep. On risque de les abîmer...

SOLDAT 3 (*des coulisses*). – Les gars il y a un gros gâteau dans le garde-manger – venez voir !

Fragment

(2002) Nous sommes dans un petit studio, il y a une femme, elle porte un peignoir. Elle est assise sur le lit, en train de se maquiller. La radio est allumée, ce sont les informations sur le BBC World Service.

LE·LA PRÉSENTATEUR·TRICE. – L'avenir du processus de paix au Proche-Orient semble plus préoccupant que jamais, à l'heure où le siège de l'église de la Nativité à Bethléem se poursuit, où Tsahal affirme que des militants palestiniens se sont retranchés. En ce moment-même, à Ramallah, le quartier général du leader palestinien Yasser Arafat fait toujours l'objet d'un blocus, avec des chars qui empêchent toute entrée ou sortie des bâtiments. Plus loin, Tsahal a mis en place un cordon de sécurité autour du camp de réfugiés de Jénine et acheminé des bulldozers dans sa chasse aux terroristes palestiniens. Les ONG présentes sur place soutiennent qu'un génocide est en cours, précisant que le camp a été privé d'eau et d'électricité. Aucun média international ni aide humanitaire ne sont autorisés sur la zone. Au moins une douzaine de soldats israéliens sont morts et l'on craint que plusieurs centaines de civils palestiniens aient été tués quand les bulldozers ont rasé le camp.

Une sonnerie. La femme se lève, fait disparaître son nécessaire à maquillage en toute hâte, éteint la radio, et répond à l'interphone.

LA FEMME. – Oui ? Monte

Elle scrute son visage dans le miroir et vérifie sa coiffure.

Elle enlève son peignoir, révélant un déshabillé modeste mais sexy. On toque à la porte.

Elle l'ouvre, un homme se tient là. C'est le soldat sympathique de la scène de l'épicerie avec les chars.

LE SOLDAT SYMPATHIQUE. – Salut.

LA FEMME. – Salut, entre. Comment ça va ?

LE SOLDAT SYMPATHIQUE. – Oh, bien, un peu mieux

LA FEMME. – Et ta mère ?

LE SOLDAT SYMPATHIQUE. – De pire en pire

LA FEMME. – Je suis désolée... Tu veux boire quelque chose ?

LE SOLDAT SYMPATHIQUE. – Non merci

LA FEMME. – Qu'est-ce qu'il y a ?

LE SOLDAT SYMPATHIQUE. – Rien, je suis désolé d'être en retard. La route a été un cauchemar. On faisait presque du surplace à Ayalon. Il y a eu une alerte à la bombe. Et puis je me suis engueulé avec un taxi

LA FEMME. – Arabe ?

LE SOLDAT SYMPATHIQUE. – Non, Israélien

LA FEMME. – Qu'est-ce qui t'est arrivé ?

LE SOLDAT SYMPATHIQUE. – Je lui ai égratigné son phare arrière – par accident – ça se voyait à peine – mais il est devenu fou et il voulait savoir où j'allais. Il voulait mon numéro

LA FEMME. – Qu'est-ce que tu as fait ?

LE SOLDAT SYMPATHIQUE. – Je me suis enfui. Je pouvais pas le lui donner. Tu sais bien que je suis en arrêt pour crises d'angoisse – je dois me tenir à carreau...

Un temps.

LE SOLDAT SYMPATHIQUE. – T'as eu mon message ?

LA FEMME. – Ah non – mais pas de problème. Quand tu viens je libère mon après-midi d'habitude.

LE SOLDAT SYMPATHIQUE. – Je ne savais pas. Tu n'as pas eu mon message ?

LA FEMME. – Non. Mais c'est pas grave. Tu es là maintenant.

Un temps.

LA FEMME. – Tu as l'air vraiment retourné. Je ne te reconnais pas.

Un temps.

LA FEMME. – Le chauffeur de taxi t'as pris la tête à ce point ?

LE SOLDAT SYMPATHIQUE. – Écoute le message que je t'ai laissé

LA FEMME. – Pourquoi ?

LE SOLDAT SYMPATHIQUE. – Je te demandais quelque chose. Écoute-le.

LA FEMME. – Tu pourrais juste me –

LE SOLDAT SYMPATHIQUE. – Écoute-le.

LA FEMME. – D'accord, d'accord

Elle se lève et attrape son téléphone portable.

LA FEMME. – Tu es sûr que tu ne veux rien boire ?

Il secoue la tête.